Des normes imaginaires linguistiques à l'œuvre dans les reformulations du langage des enseignant.e.s de yoga

Linguistic Imaginary Norms in the Self-rephrasing of Yoga Teachers

Valérie Brunetière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1371>

DOI : 10.4000/praxematique.1371

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 173-202

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Valérie Brunetière, « Des normes imaginaires linguistiques à l'œuvre dans les reformulations du langage des enseignant.e.s de yoga », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 52 | 2009, mis en ligne le 06 novembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1371>

Des normes imaginaires linguistiques à l'œuvre dans les reformulations du langage des enseignant.e.s de yoga

Introduction

Précisons d'emblée que nous ne sommes pas spécialiste de la problématique linguistique de la reformulation. Cependant, notre propre terrain de recherche linguistique (le discours oral relatif à un faire-faire corporel), certaines questions qu'il soulève, un désir également de répondre à la thématique de ce numéro, conjoints à l'échange fructueux d'une journée d'études entre collègues de Paris Descartes¹ mettant en regard nos recherches respectives, a favorisé la proposition de publication de la présente contribution.

Nous donnons pour cadre à cette étude d'une part les avancées en matière de reformulation linguistique telles que présentées par Claire Martinot et Clara Romero ici-même, avancées nouvellement intégrées par l'auteure de l'étude et d'autre part le modèle de l'*Imaginaire Linguistique* d'Anne-Marie Houdebine, présenté initialement dans sa thèse de doctorat d'État de 1978, sous la direction d'André Martinet. Nous supposons que les lecteurs des *Cahiers* ont eu accès à cette théorie, qui prend acte de surcroît des propositions faites en son temps par Robert Lafont.

Précisons le point de vue qui est le nôtre : la linguistique ne saurait se résoudre, surtout actuellement ou elle est en mauvaise passe sur le plan institutionnel universitaire, à des applications ou résolutions uniquement techniciennes, voire technicistes. Aussi ne ferons-nous pas l'économie de cadrages plus larges, épistémologiques peut-être, théoriques certainement. Ceci afin que la linguistique ne soit pas perçue

1. Journée du 24 juin 2009 à Paris Descartes, organisée par le laboratoire MoDyCo, C.N.R.S.-U.M.R. 7114.

comme une discipline secondaire, subsidiaire, des sciences humaines et sociales : même si elle n'est plus la « science pilote des sciences humaines ¹ » qu'elle fut un temps, il s'agit de la soutenir comme ayant une visée théorique, au-delà de ses applications, corpus et terrains locaux. À l'inverse, pour ne pas risquer la dilution de sa discipline le linguiste n'a pas à se confondre avec le philosophe, l'historien ou encore le psychanalyste : il doit donc tenir ses méthodes pour inédites (corpus, description en immanence, interprétation de type « praxis critique » selon Roland Barthes), ce qui le différencie et du philosophe et du psychanalyste ; également tenir l'enjeu de la synchronie, ce qui fait de l'historien un compagnon explorant parallèlement la diachronie de l'objet commun mais non pas un doublon ou un concurrent.

Un corpus local est donc observé, décrit et interprété à l'aune de la problématique de la reformulation dans la présente étude. Néanmoins, il s'agit également de rendre compte de ce que cette analyse très circonscrite d'un corpus, avec une problématique focalisée, peut apporter à la discipline de la linguistique et plus largement aux sciences du langage. À ce titre, nous dirons d'ores et déjà que nous souscrivons à la proposition de C. Martinot et C. Romero quand elles indiquent que rendre compte des « procédures linguistiques d'acquisition ² » dit quelque chose de « l'évolution des langues » et d'emblée nous mettons en regard ce propos d'Henri Frei, daté de 1929, dont l'actualité théorique nous semble manifeste : selon lui, les « besoins du langage créent et recréent sans cesse la langue et font de l'« origine du langage » une réalité pour ainsi dire permanente ³ ».

1. Les guillemets « [...] » sont utilisés, ainsi que l'italique, pour les citations ou expressions enterlinées par la communauté des linguistes. L'italique seul apparaît pour les concepts d'auteur.e.s. Les guillemets “[...]” indexent l'autonymie.

2. Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation : acquisition et diversité des discours », ici-même, dans la présentation du numéro de la revue.

3. Henri FREI, *La grammaire des fautes — Introduction à la linguistique fonctionnelle*, 1929, Slatkine Reprints, 291. De façon succincte, sans mentionner la discussion théorique concernant les « quatre » ou « cinq » besoins du langage : l'analogie, la différenciation, l'économie, l'expressivité.

I. Contexte et double corpus

I.1. Contexte

À l'École Française de Yoga de l'Ouest (de la France¹), les élèves suivent une formation pendant quatre ans ; à l'issue de la troisième année, survient un premier examen qui consiste en un « test pédagogique et pratique » désigné ainsi par le programme : dans le cadre d'une simulation de cours, il s'agit pour eux de faire réaliser aux autres élèves de l'école (qui jouent pour l'occasion le rôle de leurs futurs élèves) une posture imposée par le jury en leur formulant les consignes orales adéquates à cette réalisation posturale. J'interviens depuis trois ans auprès d'eux comme formatrice les préparant à cet examen² avec une compétence qui n'a rien à voir avec le noyau dur de leur enseignement (pratiques posturales, anatomie, philosophie, etc.). Mon rôle de linguiste et de sémiologue ne consiste pas non plus à leur donner des pseudo recettes de communication orale. L'objectif pédagogique est de leur faire prendre conscience de la façon dont ils énoncent la consigne, ainsi que des choix linguistiques opérés, dans la perspective de faire émerger chez eux/elles observation et "conscientisation" de leur pratique orale. Pour ce faire, je les enregistre et recueille ainsi le corpus, en leur demandant à tout.es de simuler la transmission d'une même posture, une posture de base connue de tous les élèves et enseignant.e.s, ne présentant aucune difficulté contorsionniste, celle dite du « Chien tête en bas ». L'enregistrement est limité à deux minutes pour chaque élève, sans que la contrainte soit imposée de faire entrer absolument la totalité de la réalisation de la posture dans ce laps de temps³.

1. L'E.F.Y.O., appartenant à la Fédération nationale des enseignants de Yoga, délivre le diplôme de professeur de yoga certifié :

cf. www.efyo.fr/ et www.lemondeduyoga.org/html/fney/.

2. La pression due au fait qu'elles/ils sont enregistré.e.s lors de cette séance leur est présentée comme un équivalent du stress qu'ils connaîtront peut-être, quelques mois plus tard, en mai, lors de l'examen devant le jury, et donc comme une s(t)imulation équivalente en termes de charge émotionnelle.

3. Notons qu'il n'est nullement question de réaliser une sorte d'autoscopie : en accord avec la psychologue qui intervient dans la même école, il ne s'agit pas de les soumettre à cet exercice, qui peut être plus ou moins bien vécu. En revanche, je restitue aux élèves la transcription linguistique écrite de leurs consignes orales lors d'une séance ultérieure en les analysant avec eux : ceci pour l'objectif pédagogique dont il n'est pas question ici.

La consigne posturale liée à la réalisation d'une posture par ses élèves contraint l'enseignant.e de yoga à reformuler constamment selon les modalités d'une coopération irénique, même si elle/il doit également faire avancer, de façon cette fois fonctionnelle, technique, la posture : la visée des reformulations est donc nettement méliorative. Précisons d'ores et déjà que le corpus est monologal, comme c'est le cas de certains autres échanges didactiques : la personne enregistrée a le monopole de la parole, puisqu'elle est en fonction de formulation de la posture à faire faire. En revanche, elle ne réalise pas elle-même la posture, puisque, particulièrement dans la posture du Chien tête en bas, la réalisation de la posture signifierait qu'elle ne verrait pas les autres et donc ne pourrait les guider et rectifier, si besoin est, leurs mouvements et positions. Ce qui ne signifie pas que son énoncé ne comporte pas des incursions interactionnelles : phatiques, par exemple, ou encore des reformulations destinées à l'une ou l'autre personne qui ne prend pas le bon chemin pour la réalisation de la posture, etc., comme on le verra ci-après.

1.2. Double corpus

Vingt-six enregistrements ont été réalisés, chacun de deux minutes, au sujet d'une consigne orale relative à la posture du Chien tête en bas à faire produire aux autres participant.e.s, qui endossaient alors le rôle d'élèves : 13 vidéos le 5 décembre 2009 et 13 le lendemain, 6 décembre, en deux groupes d'égale proportion (Groupe A, 7 personnes et Groupe B, 6 personnes, soit l'ensemble de la promotion des élèves de troisième année¹). L'enregistrement s'est fait par groupe c'est-à-dire que seuls les 7 élèves du premier groupe (ou les 6 du second groupe) sont mis en co-présence à chaque fois, les 5 et 6 décembre, les autres étant priés de sortir, ce qui signifie que les membres de chacun des groupes n'ont jamais entendu les productions ni vu les prestations de l'autre groupe. Les deux séances d'enregistrement ont été présentées, autant que faire se peut, à l'identique, le temps d'enregistrement ainsi que la posture étant les mêmes. Cinquante-deux minutes d'enregistrements forment donc le premier corpus de l'étude, qu'on appellera "corpus de productions auto-reformulatrices", qui fournit la base de l'exploitation typologique de la reformulation présentée (cf. 3.).

1. Voir annexe 2, p. 199, pour la présentation du dispositif d'enregistrement.

À l'issue de chaque séquence d'enregistrement, une enquête auto-évaluative comportant 13 questions a été proposée aux élèves, à remplir individuellement et à remettre sitôt les réponses données¹. Ces réponses écrites, individuelles et auto-évaluatrices (non pas au sujet de la technicité de la posture mais relatives aux choix linguistiques actualisant la consigne orale) constituent le second corpus, qu'on désignera par "corpus d'attitudes auto-évaluatives" et fera l'objet d'une exploration ultérieure dans le cadre de la théorie de l'Imaginaire linguistique d'Anne-Marie Houdebine; nous ne proposerons ici que quelques pistes de recherche, sous forme d'hypothèses, relatives à l'exploitation de ce second corpus (cf. 4.).

2. Définitions de la reformulation et problématique

2.1. La reformulation : confrontation aux critères actuels

Notre corpus est oral, monologal et constitué par des consignes relatives à un faire-faire postural produites par des adultes vers des adultes, dans une situation didactique de simulation d'un examen (test blanc). Comme on l'a dit plus haut, les reformulations à l'œuvre répondent sans conteste à une visée méliorative et consensuelle : il s'agit de se faire bien comprendre, d'éviter à l'élève de faire fausse route dans la réalisation de la posture et à tout le moins de lui éviter toute prise de risque anatomique et physique ; ces auto-reformulations sont donc principalement à visée fonctionnelle et pragmatique.

On comprend donc qu'en égard aux six critères établis initialement par Güllich et Kotschi en 1983², quatre d'entre eux sont pertinents pour la présente étude : 1/ une équivalence sémantique entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé, ce qui est cohérent étant donné d'une part qu'il s'agit d'auto-reformulations et d'autre part que le contexte est pédagogique ; notons tout de même que l'équivalence sera parfois "restreinte" par le fait que l'apport de la partie variante consistera très souvent en précisions sémantiques (ex. : spécifications, cf. 3., Tableau 1) ; 2/ la visée reformulatoire est massivement méliorative ; nous sommes donc dans une vision "optimiste" de la reformulation,

1. Voir annexe 3, p. 200, pour le questionnaire d'enquête.

2. Critères présentés par Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation [...] », présentation citée.

comme le signalent C. Martinot et C. Romero ; 3/ dans le même ordre d'idées, la visée reformulatoire est coopérative, quoique le contexte soit monologal, comme on l'a signalé ; 4/ enfin, l'empan de discours envisagé est une unité complète¹.

Deux critères ne sont, en revanche, pas pertinents : d'une part la présence obligatoire d'un marqueur de reformulation ; d'autre part le fait qu'il s'agisse d'une activité métalinguistique consciente : nous la supposons parfois consciente, parfois inconsciente. Comme le remarquent C. Martinot et C. Romero, il se trouve que ces « deux critères ne font plus débat actuellement² », et s'il en était besoin, nos résultats d'analyse le confirment.

Nous donnerons donc pour cadre définitoire à la présente étude la proposition de C. Martinot qui permet « de rassembler aussi bien les répétitions (linguistiquement identiques) que les paraphrases (équivalence sémantique) et les reformulations avec changement de sens » sous la bannière de cette « caractéristique principale de la reformulation : construire le sens des énoncés³ ». La typologie présentée (cf. 3.) prendra ainsi en compte essentiellement les répétitions ainsi que les paraphrases, ces dernières étant particulièrement déployées, les changements de sens étant exclus de fait à cause de la nature du corpus (auto-reformulations à visée didactique).

2.2. Problématique

Si le corpus est double, la problématique est unique, ou du moins nous souhaitons que le lecteur la comprendra comme telle, même si elle ne trouve pas sa résolution dans le présent article ; nous exposons ci-après succinctement les prémisses de la proposition constituée par notre problématique, réservant la conclusion à une étape ultérieure de la recherche.

1. Nous précisons que l'empan de discours, soit notre unité de travail, est celui constitué par les deux minutes de transcription : nous en donnons en annexe 1 deux exemples, l'une parmi les plus longues, l'autre parmi les plus courtes, afin de faire repérer une première latitude de variation individuelle.

2. Cf. Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation [...] », présentation citée.

3. Cf. Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation [...] », présentation citée.

La première prémisse est la suivante : la mise au jour de la typologie des auto-reformulations, grâce à l'analyse du corpus de productions de consignes orales, permet de faire le point sur la régulation du système des auto-reformulations dans le corpus circonscrit, soit les normes objectives de la reformulation (cf. 3.).

La seconde prémisse se présente comme suit : la mise au jour des normes subjectives (cf. 4.2.), à partir du second corpus des auto-évaluations écrites des sujets à propos de leurs productions orales, permet une série de focalisations : 1/ sur la capacité de remémorisation des sujets (correct/hypo-corrections/hyper-corrections) ; 2/ sur une hypothèse relative à la rétroaction des normes subjectives sur les normes objectives.

La conclusion, qui n'est pas du ressort de cette étude, consistera à vérifier l'hypothèse 2 et à repérer en quoi les auto-évaluations peuvent être comprises ou non comme des causalités des reformulations actualisées et nous indiquerons d'ores et déjà une hypothèse de recherche (cf. 4.3.).

3. Typologie des reformulations dans un corpus de consignes orales monologiques et didactiques

La consigne de yoga est particulièrement propice au repérage d'une certaine diversité reformulatrice : tant les procédés linguistiques qui les constituent que les effets de sens que ces reformulations peuvent produire à la réception attestent d'une hétérogénéité qu'il conviendra d'organiser le plus précisément possible, même si de façon non définitive, étant donné que la recherche est en cours et que la présente étude ne constitue qu'un premier état des lieux. L'observation de cette diversité permet néanmoins de jeter les jalons d'un classement.

Car pour l'heure, nous devons nous limiter au corpus constitué de 26 enregistrements vidéos, de deux minutes chacun, soit 52 minutes pour 26 consignes orales relatives au faire-faire de la même posture.

La typologie présentée ci-après est extraite empirico-déductivement du corpus à l'étude, dans le cadre néanmoins des définitions données plus haut (cf. 2.1.) : les savoirs préalables et nombreux sur la question de la reformulation ont été déterminants pour faire émerger une première catégorisation. Le tableau suivant présente une ébauche de classification ainsi que les procédés linguistiques formels les spécifiant

et les effets de sens à considérer comme des hypothèses ou encore des premières propositions d'interprétations.

Figure 1. — Typologie des reformulations — Consignes orales du faire-faire postural

1. Répétitions						
	Hésitations et lapsus			Leitmotive		
Type	1. Hésitation morphématique	2. Lapsus avec reprise	3. Lapsus avec reprise + position métalinguistique	4. Répétition stricte	5. Leitmotiv avec mutualisation en continu	6. Leitmotiv avec mutualisation en discontinu
Forme	Redites, répétition d'un morphème	Reprises morpho-syntactiques, syntaxiques, sémantico-référentielles	Reprise + <i>par-don</i> ou intonation suggestive (ex. : auto-dérision)	Redoublement sans variation : lexème ¹ , plus rarement syntagme	Invariant mutualisé avec différence de paradigmes sémantiques	Invariant mutualisé réactivé sur toute la durée de la consigne
Effets de sens	Ajustement, réassurance	Rectification	Rectification, Phatique	Insistance focalisée, ponctuelle		Insistance non focalisée. Cohésion discursive
2. Paraphrases spécifiantes et qualifiantes						
Type	Spécifications			Qualification : quasi-synonymie		
Forme	7. Invariant sémantique + variante syntaxique en discontinu		8. Invariant syntaxique + variant sémantique spécifiant	9. Translation	10. Deux qualificatifs, 2 substantifs, 2 verbes, etc. sans coordination	
Effets de sens	Précisions sémantico-référentielles				Précision ou adjonction non reformulatrice	
3. Paraphrases en « miroirs »						
Type	Structures en miroir avec pivot			Structures en miroir sans pivot		
Forme	11. Principale mutualisée + inversion syntaxique avec le marqueur <i>et</i>		12. Deux principales + marqueur (<i>donc, alors</i>)	13. Changement de pronom sujet	14. Deux principales + inversion syntaxique des lexèmes	
Effets de sens	Insistance, focalisation, Rhétorique : déploiement, écho		Logique, précision, conséquence	Engagement (adresse à l'élève), conséquence	Insistance, focalisation, déploiement, écho, engagement (adresse)	
4. Introduceurs, synthétiseurs et interactionnels						
Type	Introduceurs		Synthétiseurs		Interactionnels	
Forme	15. <i>ça va être c'est-à-dire que</i>		16. <i>en fait</i>	17. Substantif de synthèse sans déterminant	18. Phatiques : <i>voilà</i> (constat), <i>hein</i> (requête)	19. Incursions interactives et directives
Effets de sens	Position métalinguistique				Incursions phatiques et interlocutoires	Adresse à une ou des personnes

1. Nous utilisons pour la présente étude la terminologie d'André MARTINET : Les *monèmes* recouvrent les *morphèmes* (monèmes grammaticaux) et les *lexèmes* (monèmes non grammaticaux).

La typologie ci-dessus tente de présenter un classement le plus hiérarchisé possible des reformulations observées dans les 26 consignes analysées. Nous donnons pour chaque type des exemples, sans volonté d'y faire entrer systématiquement pour l'heure une représentativité en termes statistiques ni même en termes d'actualisation privilégiée par les 13 personnes enregistrées. Le point de vue est donc résolument qualitatif pour l'heure.

*Les Répétitions*¹

Nous avons distingué à l'intérieur de cette première strate les hésitations (type 1) et les lapsus (types 2 et 3) des leitmotive (types 4, 5 et 6), qui se présentent, contrairement aux trois premiers types, comme des répétitions explicites et non des hésitations et lapsus. Ces deux catégories se réalisent toutes deux sans marqueurs, à l'exception du lapsus avec reprise et position métalinguistique (cf. type 3).

– Hésitations et lapsus

1. *Hésitation* — souvent sur un déterminant, en amorce de la consigne énoncée : *cette / cette posture, vers un / vers un chien tête en bas* ; l'hésitation porte sur un morphème et non un lexème, ce qui la distingue de la répétition de type 4. Par ailleurs, on repère qu'elle se situe sur un continuum avec les types 2 et 3 qui, contrairement à elle, contiennent des variants. L'hésitation peut avoir plusieurs effets sur le récepteur : celui d'ajustement discursif, témoignant d'un besoin de réassurance ; ce type 1 pourrait correspondre aux auto-contacts sur le plan de la communication non verbale, auxquels, précisément, les chercheurs attribuent cette fonction².
2. *Lapsus avec reprise* — il est de plusieurs ordres : morpho-syntaxique : *en / à l'aplomb des épaules ; afin de / d'étirer*

1. Conventions pour les paragraphes du point 3 : / marque la séparation entre l'énoncé source (E.S.) et l'énoncé reformulé (E.R.) ce qui indique qu'il n'y a pas, pour ces énoncés, de marqueur linguistique repérable autre que la formule combinant un invariant et un variant ; [...] marque un énoncé non reproduit et indique donc un processus discontinu ; [X] signale un syntagme très court non reproduit, mais connexe, qui ne renvoie pas par conséquent au phénomène de discontinuité.

2. Jacques COSNIER & Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (dir.), 1987, *Décrire la conversation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

vos bras; le/la colonne vertébrale, ce/cette configuration; syntaxique : nous allons/je vais vous proposer; sémantico-référentiel : les talons/ vos pieds/ vos fesses vers les talons.

3. *Lapsus avec reprise + position métalinguistique* — il s'agit du type 2 avec, adjointe, une position métalinguistique marquée explicitement par le lexème *pardon* et/ou une nette intonation exclamative ou interrogative : *écartez les mains/écartez les doigts pardon!; pieds parallèles bords externes du tapis parallèles/bords externes du tapis!/bords externes du pied parallèles au bord du tapis*. Comme le type 2, le type 3 a pour fonction de rectifier en cours de route la consigne, soit du point de vue de la correction normative liée à la langue française, soit du point de vue référentiel, en lien avec les éléments corporels désignés.

– *Leitmotive*

4. *Répétitions strictes* — la plupart du temps un lexème (et non un morphème, *versus* type 1) est répété (une seule fois le plus souvent) *stricto sensu*, ou encore un syntagme prédictif; une intonation exclamative peut s'adjoindre : *poussez poussez!, non non!*; une consigne en contient pas moins de quatre : *un étirement/un étirement [...] vérifiez/vérifiez [...] en reculant/en reculant [...] vous restez/vous restez*. Plus rarement on assiste à la répétition d'un syntagme plus long : *vous êtes bien installés/vous êtes bien installés*. Là encore, comme pour le type 1, il n'y a pas de variants; mais il nous semble que ce type appartient à la catégorie de la reformulation qui, s'exprimant certes minimalement, peut avoir cependant pour effet de sens une <insistance> non négligeable.
5. *Leitmotiv avec mutualisation en continu* — la répétition s'actualise cette fois avec le procédé de mutualisation d'un invariant : *une meilleure extension de toute votre colonne vertébrale/une meilleure extension également de vos jambes; également* peut éventuellement être considéré comme un marqueur (mais n'apparaissant pas systématiquement) et on voit là que les éléments variants sont de paradigmes sémantiques différents, ce qui permet de proposer une différence avec le type 8 que l'on verra ci-après, qui, lui, décline des lexèmes

du même paradigme sémantico-référentiel ; autres exemples issus d'une même consigne qui active particulièrement (à trois reprises), ce procédé : *les mains sont à l'équerre des épaules les genoux sont à l'équerre du bassin [...] montez le bassin vers le plafond / montez le coccyx très haut [...] lâchez la nuque / lâchez le bassin les cuisses.*

6. *Leitmotiv avec mutualisation en discontinu* — identiques structurellement au type précédent, c'est-à-dire avec un invariant mutualisé, elles s'incarnent contrairement à lui tout au long de la consigne, agissant avec une insistance récurrente comme un fil rouge ou encore une toile de fond ; un invariant à la fois sémantique et syntaxique les caractérise : *laissez les genoux se fléchir [...] laissez le ventre se creuser [...] laissez les bras devant vous.* Ce peut être encore des reprises avec de très légères transformations syntaxiques ou encore des ellipses égrenées tout au long de la consigne : *étirer [...] continuer à étirer [...] continuer d'étirer [...] étirer ; le front descend au sol [...] le front au sol.* Les types 5 et 6, comme le type 4, ont pour effet de sens d'installer une insistance. Concernant le type 6, on peut également faire l'hypothèse qu'il vise à installer une certaine homogénéité, ou cohésion discursive.

Les paraphrases spécifiantes et qualifiantes

Cette deuxième strate, par rapport à celle des répétitions, se définit par des transformations notables et aisément repérables, soit sur le plan sémantique soit sur le plan syntaxique, qui ont comme principale fonction l'apport de précisions sémantico-référentielles eu égard à la réalisation de la consigne posturale : c'est le cas des types 7, 8 et 9. Le type 10 est désigné comme qualifiant plus que spécifiant et pose problème, comme on le verra.

– Spécifications

7. *Invariant sémantique avec variant syntaxique en discontinu* — ce type présente une distinction pertinente par rapport au type 6 de répétition ; en effet, comme le type 6, il s'agit de reformulations discontinues qui s'actualisent tout le long de la consigne, mais contrairement au type 6 les reformulations de type 7 actualisent des changements syntaxiques : *étirer le*

dos [...] tout le dos s'étire [...] le dos continue de s'étirer ; un bon appui dans tous les doigts [...] l'appui est ferme dans les mains.

8. *Invariant syntaxique + variant sémantique spécifiant* — contrairement au type 5, les variantes de type 8 apportent des précisions quant à l'énoncé source : [...] *les orteils se replier dans la terre / dans le sol ; en repoussant le tapis avec vos mains / en repoussant le tapis vers l'avant* ; quelques énoncés attestent une légère transformation morphologique, à savoir que l'on pourrait également proposer ces énoncés comme relevant du type 9 : *vous pressez dans le tapis / vous poussez votre tapis vers l'avant ; pour pouvoir retourner vos orteils* [X] *pour bien retourner les petits orteils* ; cependant, les transformations sont davantage d'ordre morphologique que syntaxique, à ce titre nous les intégrons à ce type 8 même si elles peuvent être amenées à migrer ultérieurement.
9. *Translations* — de structure ternaire *a minima*, elles permettent de donner des précisions au fil des reformulations ; il existe là des variantes, souvent lexématiques, alors que la structure syntaxique ne change pas (du moins si le morphème change, le paradigme reste le même), comme la structure est ternaire *a minima*, on peut observer le processus de la translation, dont le schéma abstrait pourrait être le suivant : AB/BC/CA (structure en boucle) mais qui dans les faits se révèle plus tortueux : *vous allez prendre appui sur la longueur [A] des doigts [B] / sur la racine [C] / jusqu'à la racine [C] des doigts [B]* (soit la structure : AB/C/CB). Autre exemple : *arrondir le dos / le bas du dos / le haut du dos*, où la structure A/BA/CA est activée. Ce dernier énoncé peut relever également du type 8 puisque le processus de spécification est activé : où l'on voit que pour les deux raisons énoncées précédemment (légères transformations syntaxiques et activation du processus de spécification), ces deux types, 8 et 9, ne sont pas exclusifs l'un de l'autre.

– *Qualification*

10. *Les quasi-synonymes* — disons d'emblée que cette catégorie pose problème et que nous avons hésité à la faire apparaître. Il s'agit de lexèmes, substantifs, adjectifs ou encore

verbes à l'infinitif la plupart du temps, qui se suivent sans qu'apparaisse de coordination qui assurerait de façon certaine la non reformulation ; autrement dit, c'est par défaut que nous choisissons pour l'instant de faire apparaître cette catégorie dans une typologie des reformulations, car en sont-ce vraiment ? Dans ces exemples : *la respiration est tranquille / calme* ; *conscience du souffle / de la tranquillité* ; *un étirement doux / assez souple*, il semble qu'un processus de qualification soit activé, plus que de spécification, ce dernier caractérisant les types 7, 8 et 9.

Les paraphrases en « miroirs »

La dénomination de cette troisième strate indique que les pivots mentionnés (types 11 et 12) sont proposés au titre de marqueurs de reformulation paraphrastique (M.R.P.) et que de part et d'autre de ces marqueurs, les énoncés sources et énoncés reformulés sont identifiables. Quant aux structures dites en miroir sans pivot (types 13 et 14), elles se spécifient en revanche par des reformulations qui ne possèdent pas de marqueur mais qui, du fait de la structure invariant + variant, ne soulèvent pas de doute sur leur visée reformulatrice.

– *Structures en miroirs avec pivot*

11. *Principale mutualisée et inversion syntaxique avec le marqueur et* — les énoncés tels que *sentez l'appui des mains sur le sol et la chaleur du sol sur les mains* ; *vous respirez des mains jusqu'à la plante des pieds et de la plante des pieds jusqu'au bout de doigts*, attestent qu'un effet de miroir en découle selon une structure activée proche de la translation (9) décrite plus haut de type /AB et CBA/ /AB et BC/, respectivement pour les deux énoncés attestés. Mais c'est d'un point de vue macro-syntagmatique qu'une mise en facteur est réalisée ; pour cette raison on peut douter de la nature reformulatrice de ce type : il s'agirait là davantage d'un effet de rhétorique, de discours visant à produire un effet de sens de type <écho>.
12. *Deux principales avec les marqueurs donc et alors* — un énoncé comme *en appui sur les genoux et sur les mains donc les mains en appui* témoigne lui aussi d'une structure mixte,

entre translation et miroir. D'autres cependant ne sont pas en miroir mais apportent des précisions logiques, sémantico-référentielles : par exemple, *vous allez commencer à faire rouler un petit peu le bassin alors faire des mouvements hein des cercles* ; où l'on voit qu'en sus de *alors*, *hein* remplit la même fonction : grâce à ces deux marqueurs le *faire rouler* est précisé en *mouvements* puis en *cercles*. D'autres encore donnent certaines conséquences logiques, fonctionnelles ou encore référentielles, c'est le cas particulièrement du marqueur *donc* qui n'est plus employé comme embrayeur mais avec sa valeur de <conséquence> : *en étant donc en posture de feuille pliée donc au sol*.

– Structures en miroir sans pivot

13. *Changement de pronom sujet* — ici, plus de marqueur, plus de pivot, seulement une structure en miroir dont le contenu sémantique atteste le fait qu'il s'agit bien d'une reformulation, avec cette spécificité : le mode d'adresse pronominal subit une transformation : *on respire bien dans cette posture / sentez la respiration parcourir le corps ; détendez le dos / le dos relâché*.
14. *Deux principales, inversion syntaxique des lexèmes* — des énoncés tels que *puis vos fesses vont aller à la rencontre des talons / laissez partir vos fesses vers l'arrière ; et toujours cette conscience de la respiration / observez où est situé votre souffle ; vous venez vous positionner à quatre pattes* [sans bouger ni les bras ni les jambes] *on se positionne à quatre pattes*, montrent qu'ici la reformulation, principalement syntaxique, a vocation, consciente ou inconsciente, à engager l'élève à donner une coloration précise à sa posture, ou du moins (dernier exemple) à ne pas oublier ce moment de pause posturale.

Introducteurs, synthétiseurs et interactionnels

Cette quatrième strate regroupe trois catégories : ce qu'on a appelé les introducteurs (type 15), les synthétiseurs (types 16 et 17) et les interactionnels (types 18 et 19), dont les effets de sens sont divers et ne recoupent pas obligatoirement les types : ainsi les 15, 16 et 17

témoignent-ils à notre avis d'une compétence métalinguistique explicitement mise en œuvre, tandis que les 18 et 19 sont davantage phatiques, voire interactifs.

15. *ça va être, c'est-à-dire que* et 16. *en fait* — ces introducteurs sont déjà largement connus et décrits, nous serons donc brève à leur sujet. Notons qu'il sont rares dans les consignes de notre corpus, sur 26 énoncés produits, nous n'en avons repéré que cinq, voici deux d'entre eux : *vous allez vous installer dans un magnifique quatre pattes c'est-à-dire que vos mains se situent sous les deux épaules ; on fait partir on éloigne les genoux en fait*. Leur rareté montre que les consignes relatives au faire-faire postural du yoga ne mobilisent pas outre mesure la compétence métalinguistique d'un point de vue énonciatif.
17. *Substantif de synthèse sans déterminant* — de la même façon, ce procédé de reformulation est rare : trois seulement ont été relevés. Le substantif apparaît sans déterminant, comme une synthèse de ce qui a été auparavant dit : *puis vos orteils vont se replier pour prendre appui / prenez aussi conscience de votre appui sur vos mains / appui sur les orteils et sur les mains*.
18. *Phatiques : voilà* (constat) *hein* (requête) — les exemples sont assez nombreux d'énoncés qui mobilisent ces deux indices, que l'on ne peut toutefois dire « marqueurs de reformulation », sauf à extrapoler : *et puis des mains hein des mains qui vont avoir envie de repousser le tapis ; alors bien s'installer à l'avant du tapis hein vous posez les mains bien à l'avant du tapis ; les mains tendues devant / les fesses sur les talons / voilà*. Ces marqueurs témoignent d'une prise en compte de l'autre dans l'énonciation, prise en compte anticipatrice (*hein*) ou constative (*voilà*). À ce titre on les dira interlocutoires ou encore intersubjectifs.
19. *Incursions interactives et/ou directives* — il arrive qu'au cours d'une consigne donnée, le/la locutrice/teur, observant les mouvements et installations posturales des un.es et des autres, fasse des incises permettant de rectifier lesdits mouvements : on entendra alors diversement des prénoms et des modes d'adresses ainsi que diverses injonctions directives, souvent accompagnées d'intonations exclamatives ou interrogatives : *vous allez commencer à faire partir / non non ! les genoux restent au sol ; je vais vous*

proposer de vous mettre sur vos genoux non ! pas assis mais sur les genoux [...] vos mains descendent Annie ? ; toujours debout sur les genoux Bérénice si tu veux corriger ? Nous sommes là en bordure de la reformulation, et peut-être même en dehors d'elle : l'acte de voir, d'observer rejaillit sur la façon de dire et provoque effectivement un réajustement sémantico-référentiel. Ces réajustements fonctionnels, suscités par l'observation d'une réalisation posturale non correcte, peuvent-ils être encore considérés comme des reformulations ?

Resteront à justifier ultérieurement précisément les effets de sens attribués à ces 19 types reformulateurs dans les consignes ; notons d'ores et déjà que : rectification, précision, insistance, écho, engagement, phatique, etc. sont autant d'effets de sens qui ne sont pas liés de façon bijective, comme le tableau 1 en témoigne, à un procédé formel spécifique. Par ailleurs, nous avons pointé des types qui semblent être en marge de la reformulation : les types 10, 11 et 19 posent *a priori* problème et il s'agira de les soumettre à vérification.

4. Piste de recherche : reformulation et Imaginaire linguistique

Le second corpus d'auto-évaluations, recueilli à chaud après la production des consignes orales par les élèves, constitue le point de départ d'une hypothèse que nous exposerons ci-après, en ayant donné préalablement quelques résultats ainsi que le cadre théorique dans lequel nous nous proposerons d'interpréter ultérieurement les reformulations de notre corpus. Il s'agit 1/ de repérer comment les sujets se remémorent leurs productions orales antérieures et d'extraire ainsi leur rapport à la langue ; 2/ de relier les types d'auto-évaluations (correctes, voire hypercorrectes, erronées, etc.) aux types de reformulations établis (cf. 3.).

4.1. Cadre théorique : l'Imaginaire linguistique

Un article inaugural d'Anne-Marie Houdebine, paru dans *Tel Quel* en 1976¹, se présente comme un compte rendu de deux ouvrages parus en 1974 et 1975², qui analysent tous deux l'émergence en France d'une politique de la langue sous les auspices de son unification nationale. L'article d'A.-M. Houdebine évoque à trois reprises, particulièrement au sujet du second ouvrage, tout un *imaginaire linguistique et social* à prendre en compte et nous pouvons donc y repérer la genèse de ce concept qui sera également présenté dans la thèse d'État par l'auteure.

Dix ans après, en 1985, paraît dans *La Linguistique*³ un article présentant le modèle plus amplement : l'auteure propose ainsi premièrement de repérer deux types de *normes objectives*, les premières dites *systémiques* et les secondes, *statistiques* ; les premières constituent le système stable de la langue, repérables par le biais des secondes qui quantifient et définissent les usages et les systèmes dynamiques. Mais la langue c'est aussi tous les discours qui parlent d'elle, c'est-à-dire la compétence universelle de métalangage : les sujets glosent sur la langue et, du même coup, rationalisent leur rapport à elle et impulsent ou freinent de nouvelles actualisations. C'est dans ces opinions que se repèrent d'autres normes : les *normes subjectives*, subdivisées en *prescriptives*, *fictives* et *communicationnelles*, se chargeant de promouvoir, d'enregistrer et de diffuser certains des changements linguistiques, par rétroaction. A.-M. Houdebine a connaissance depuis sa parution en 1972 (1976 pour l'édition française) de l'apport labovien⁴ concernant les *auto-évaluations*, *attitudes* que Labov met en relation avec les productions linguistiques des sujets, et également du concept de *culpabilité linguistique* de Lafont et y voit là une confortation de

1. Voir Anne-Marie HOUDEBINE, 2008, « Langue nationale et politique », dans *Séméion* 7, Presses de l'Université Paris Descartes, 2008, p. 47-41, 1^e éd. *Tel Quel*, n° 68, 1976.

2. *Le Français national : politique et pratique de la langue nationale sous la révolution*, par Renée BALIBAR & Dominique LAPORTE, 1974, Paris, Hachette ; *Une politique de la langue La Révolution française et les patois*, 1975, par Michel DE CERTEAU, Dominique JUIA & Jacques REVEL, Gallimard.

3. Anne-Marie HOUDEBINE, 1985, « Pour une linguistique synchronique dynamique », *La Linguistique* 21, Paris, PUF, p. 5 à 35.

4. William LABOV, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Éd. de Minuit (éd. originale : *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, 1972).

cette compétence universelle métalinguistique, réflexive : cette dernière étant déjà repérable dans la capacité *a minima* à accepter les productions linguistiques comme faisant partie de sa langue propre ; cela avant même de juger les productions, étape prise en charge par la typologie affinée des normes subjectives. Un point de vue qui n'est donc pas sans rappeler celui de Harris, selon lequel « *la métalangue est dans la langue*¹ ».

Le modèle de l'Imaginaire linguistique permet donc de classer et de hiérarchiser les discours sur la langue sous différentes catégories linguistiques désignées par le terme de *normes* ; ce dernier terme, à l'époque des années 70 et 80, étant très mobilisé, circulant et valant tout aussi bien pour le *normé* et le *normal* (régularités respectives du système et des usages) que pour le *normatif* (jugements de valeur des évaluations subjectives), comme un article princeps d'Alain Rey en témoigne dès 1972².

Un ouvrage, paru en 2002³, fait état des nombreuses recherches menées avec la modélisation de l'I.L. et donne une idée d'une part de l'opérativité du modèle et d'autre part de la diversité des objets, linguistiques et sémiologiques, qui peuvent être analysés dans ce cadre.

4.2. Les normes subjectives révélées par les auto-évaluations : quelques résultats

Dans le cadre de la théorie de l'I.L., les auto-évaluations sont mises en regard des productions ; pour le présent article, nous présentons succinctement et non exhaustivement quelques résultats où les normes subjectives sont déduites des auto-évaluations.

1. Cf. Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation [...] », présentation citée.

2. Alain REY, 1972, « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », *Langue française*, n° 16, p. 4-28, consacré à la norme ; voir également : Valérie BRUNETIÈRE, 2002, « Deux auteurs (Frei, 1929 ; Rey, 1972) sous l'éclairage de l'Imaginaire linguistique », *Travaux de Linguistique — L'imaginaire linguistique*, n° 7, réédition mai 2002 du numéro de 1996, Presses de l'Université Paris Descartes, p. 143 à 152.

3. Anne-Marie HOUDEBINE (dir.), 2002, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan ; de l'auteure, dans l'ouvrage, « L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », p. 9 à 21.

La norme prescriptive

Des normes prescriptives sont repérables (9 items ; 8 élèves sur 13) qui portent de façon convergente sur le type de pronom proféré : 6 élèves sur 13 pensent avoir utilisé **nous*¹ alors que leurs productions révèlent un *on*, soit une auto-évaluation erronée qui témoigne qu'une prescription normative est à l'œuvre au sujet du français parlé, ceci n'est pas pour surprendre ! Par ailleurs, d'autres évaluations, portant cette fois sur des lexèmes, relèvent du même processus : ainsi Geronimo pense-t-il avoir proféré **nous allons commencer* alors qu'il a dit *on va démarrer* : les registres supposés différents auxquels appartiennent ces deux lexèmes (**commencer* versus *démarrer*) sont certainement en cause (**<plus correct> versus <moins correct, plus oral>*). Mercedes pense avoir parlé d'**inspiration* et d'**expiration* alors qu'en fait elle a prononcé *une inspire* et *une expire*, ces deux derniers termes faisant partie du vocabulaire circulant de l'École de Yoga de l'Ouest (et peut-être dans d'autres écoles en France, mais nous n'en savons rien), éléments technolectaux en quelque sorte ; on repère donc dans les productions des élèves : *une inspiration*, *un inspir*, *une inspire* (*idem* pour *expiration*). Mercedes pense avoir utilisé la forme non technolectale, restituant la forme d'un français sans doute jugé plus standard ou correct.

Ce dernier exemple permet d'illustrer les différentes attitudes évaluatives des sujets : car, contrairement à Mercedes, Marité, qui a elle aussi produit *une inspire*, *une expire*, s'auto-évalue de façon non erronée, témoignant du fait qu'elle prend acte du *français avancé* (Frei, 1929) que représentent ces lexèmes.

De la norme fictive...

Les normes fictive et communicationnelle sont étroitement liées, mais on peut repérer néanmoins le moment de bascule de l'une vers l'autre, aussi bien linguistiquement, discursivement que dans l'idéalisation divergente qu'elles mettent en œuvre. Quatorze items se répartissent de façon équilibrée entre ces deux types de normes et sont le fait de 11 élèves sur 13.

L'idéalisation va de façon convergente dans le sens d'un degré métaphorique, abstrait ou encore générique attribué à l'énoncé alors que

1. L'astérisque signale les énoncés restitués par les élèves lors des auto-évaluations, donc non effectivement proférés, non attestés.

le(s) lexème(s) effectivement actualisé(s) sont moins métaphoriques, plus concrets ; ainsi en va-t-il des exemples suivants :

- *vivre la posture alors que prendre la posture ;
- *le front à la terre alors que le front au sol ;
- *prenez conscience de votre souffle alors que sans chercher à modifier votre souffle ;
- *observez votre respiration alors que centrez-vous quelques instants sur votre respiration ;
- *respiration naturelle alors que la respiration est tranquille calme ;
- *nous allons vers un chien tête en bas alors que nous allons reprendre un chien tête en bas.

De même, Nausicaa pense avoir dit **élévation*, **ciel*, introuvables ; pareillement pour le **souffle* de Mercedes. Cette série montre que l'idéalisation de leurs productions par les élèves va dans le sens de l'acquisition d'un registre non spécifique, qui se dégage de la technicité pour inscrire une consigne plus abstraite, métaphorique ou encore globale. Nul doute qu'on peut rapprocher cette tendance à l'abstraction, à la métaphorisation du discours lui-même transmis par les enseignant.e.s de l'école à leurs élèves concernant le « lâcher-prise » en yoga, la posture n'étant pas vue uniquement comme un exercice physique et technique (ce serait alors de la gymnastique) mais également comme une attitude globale physico-psychique, devant engager d'autres paramètres : détente, respiration, "vécu" dans la posture, etc.

... à la norme communicationnelle

D'autres énoncés attestent en revanche que l'élève restitue une version plus restreinte sur le plan sémantico-référentiel, plus concrète que l'énoncé effectivement produit qui était moins spécifique :

- *poussez sur les mains les bras alors que poussez sur les mains ;
- *sentez l'air qui va et vient alors que sentez la respiration qui s'installe ;
- *du coccyx jusqu'aux cervicales alors que du coccyx jusqu'aux vertèbres.

Ce qui est idéalisé ici est l'inverse de ce qui l'a été dans la série des normes fictives : car c'est sans doute la volonté d'avoir été plus précis, plus technique dans la consigne donnée aux autres afin qu'ils/elles la réalisent au mieux qui est le moteur de telles restitutions erronées. Cette volonté de clarté, de précision est également attestée lorsqu'on

trouve des énoncés reconstruits alors qu'on n'en trouve aucune trace dans la consigne produite : ainsi Annabelle pense-t-elle avoir dit aux autres **n'hésitez pas à* et Flore avoir évoqué **le chat qui s'étire* alors que dans les deux cas il n'en est rien.

Cette série nous indique comment s'effectue dans notre corpus le passage des normes fictives aux normes communicationnelles : s'il faut que la posture soit vécue globalement, il faut néanmoins qu'elle se réalise aussi et peut-être d'abord de façon correcte physiquement, sans erreur physiologique ou anatomique ou tout simplement gestuelle : *le besoin de différenciation, de clarté* (Frei) ainsi que *le besoin d'expressivité* (Frei) caractérisent tous deux la norme communicationnelle de façon complémentaire à la tendance à *l'invariabilité* dont témoigne, dans notre corpus, la norme fictive.

4.3. Hypothèse pour la recherche ultérieure

Reste à relier les reformulations (cf. 3.) et les normes subjectives (cf. 4.2.) pour que la problématique de la reformulation éclairée par l'Imaginaire linguistique trouve des éléments de résolution : à savoir quels sont les types, quantités et modalités des fluctuations des reformulations à l'œuvre et de quelle manière les normes subjectives repérées par les enquêtes auto-évaluatives peuvent-elles être érigées en causalités ou indices des types de reformulation.

Les 19 types de reformulations devront être corrélés de façon qualitative avec les types de normes : ainsi, on peut faire par exemple l'hypothèse que les marqueurs *hein, voilà*, et plus globalement les introducteurs, synthétiseurs et interactionnels relèvent d'une norme communicationnelle susceptible d'être repérée dans les enquêtes auto-évaluatives, ou encore que les types 4 à 9, ainsi que 12, qui produisent des effets de sens de l'ordre de l'insistance, de la focalisation, de la précision sémantico-référentielles, seront reliés à des évaluations prescriptives ; tandis que les types 10, 11, 13 et 14, qui prennent souvent en charge des effets rhétoriques et stylistiques, le seront à des normes davantage fictives. Ainsi, il s'agira bien de vérifier l'hypothèse majeure de la théorie de l'Imaginaire linguistique, qui ne se suffit pas de l'exploration déterministe des représentations sociales mais se soutient de la responsabilité, consciente et/ou inconsciente des sujets à l'égard de leurs paroles : l'hypothèse de la rétroaction des normes subjectives

sur le système des productions linguistiques. Un bénéfice collatéral peut par ailleurs être envisagé : sans doute les 19 types pourront-ils être stratifiés et regroupés de façon autre, cette fois hypothético-déductivement (comme les propos ci-dessus le suggèrent déjà) et non pas selon la démarche empirico-déductive qui a présidé à la typologie présentée ici.

5. Conclusion

En tout état de cause, nous venons de voir que la norme prescriptive s'exerce à l'endroit de la consigne orale, comme elle s'exerce vraisemblablement dans n'importe quel contexte en français, selon les sujets qui laissent peser plus ou moins sur eux le poids de la prescription et du purisme. On a repéré néanmoins ce fait particulier : quelques sujets semblent appréhender certains éléments technolèctaux des consignes de yoga (ex. : *inspire/expire*) comme hors du français correct, puisque ne les indiquant pas dans leurs auto-évaluations (en leur substituant des formes senties vraisemblablement comme plus correctes ou standard, par ex. : *inspiration/expiration*) tandis que d'autres les intègrent à leur langue propre en les reconnaissant comme ayant été proférés par eux. Ce double phénomène est celui décrit par Saussure comme opposant *la force d'intercourse* et *l'esprit de clocher*, tension entre deux forces qui permettent de comprendre et les constantes d'une langue et ses changements, son évolution parfois rapide et ses archaïsmes perdurant dans la même synchronie¹.

De la même façon, les normes fictives à l'œuvre dans le corpus d'auto-évaluations semblent viser à l'abstraction, à la généralisation, ce qu'Henri Frei pourrait catégoriser comme relevant du besoin d'invariabilité, tandis que les normes communicationnelles indiquent au contraire un besoin de différenciation, de clarification technique : or l'invariabilité est soumise au principe de la force d'intercourse tandis que la différenciation l'est à celui de l'esprit de clocher.

Ceci fait entrer en résonance la problématique même des chercheurs qui s'intéressent à la reformulation : C. Martinot et C. Romero évoquent ainsi la négociation entre « *deux forces contradictoires et soli-*

1. Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, 1^{re} éd. 1916, par Charles Bally & Albert Sechehaye ; édition critique de Tulio de Mauro, Paris, Payot, 1972, p. 281 *sqq.*

dares, la force de variation et la force d'invariance qui s'appliquent sur l'énoncé source pour le modifier et le conserver » (Martinot, 1994, 288), ou chez Bouchard et Parpette (2008, 65), la « double contrainte imposant à la fois similitude et différenciation par rapport à l'énoncé initial », ou encore chez Vion (1992/2000, 219), qui définit la reformulation comme une « reprise avec modification(s) de propos antérieurement tenus¹ ». Soit, cette formulation de C. Martinot résumant ainsi la problématique : il s'agit d'une « dialectique du même et de l'autre ».

Il nous semble que cette dialectique, explorée très concrètement par les chercheurs se préoccupant de reformulation et par nous-même dans la présente étude, a eu sa réponse théorique et générale, philosophique même, que ce soit avec les propositions saussuriennes référant à l'esprit de clocher et à la force d'intercourse qui régulent les langues ou avec la tension entre besoin de différenciation et besoin d'invariabilité d'Henri Frei, ou encore, plus récemment, avec la notion de trivialité d'Yves Jeanneret² et la pulsion d'hétérogénéité et la pulsion d'homogénéité d'Anne-Marie Houdebine, qui s'occupe de penser, dans cette même filiation saussurienne, le versant social de la langue avec son autre, plus escarpé, celui de la parole singulière. Faire du même et du différent pourtant, ou l'inverse : telle pourrait être la formule résumant l'apprentissage linguistique. En effet, ce dernier n'est pas réservé à l'enfant ou à l'étranger entrant dans la/une langue, mais à tout sujet qui peut et/ou veut se saisir de sa parole et y inscrire, sur fond de convention sociale, ses choix linguistiques, ce quels que soient les contextes de prises de parole : innovations parfois ou résistances aux changements linguistiques et discursifs ambiants d'autres fois, et au final, les *changements* deviennent souvent, mais non systématiquement, *évolution linguistique*, selon Henri Frei³. Ce qu'on observe dans le corpus décrit, très localisé, n'est qu'un exemple parmi d'autres, fractal, de ce qui se passe dans la langue, toute langue : point n'est besoin de fantasmer sur l'origine de la langue, sauf si l'on veut poétiser et

1. Cf. Claire MARTINOT & Clara ROMERO, « La reformulation [...] », présentation citée, pour la citation présente et celle qui suit.

2. Yves JEANNERET, 2008, *Penser la trivialité*, vol. 1, *La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier & Hermès-sciences.

3. Henri Frei, *La grammaire des fautes* [...], *op. cit.* : « Nous appellerons changement statique, ou changement tout court, tout passage réversible, c.-à.-d. dont le terme initial peut être spontanément rétabli par les sujets. Dans le cas inverse, nous parlerons d'évolution », p. 29.

en savoir plus sur les mythes que se donnent les humains à ce sujet, il suffit d'en observer le fonctionnement dans n'importe quel contexte synchronique pour savoir comment elle change et quels sont les freins et les déclencheurs de ces changements.

Références bibliographiques

- BRUNETIÈRE Valérie,
2002, « Deux auteurs (Frei, 1929 ; Rey, 1972) sous l'éclairage de l'Imaginaire linguistique », *Travaux de Linguistique — L'imaginaire linguistique*, n° 7, réédition mai 2002 du numéro de 1996, Presses de l'Université Paris Descartes, 143-152.
- BRUNETIÈRE Valérie,
2009, « De l'Imaginaire linguistique à l'Imaginaire culturel : une étude du corps parlé par l'enseignant.e de yoga français », *Diversité culturelle dans la francophonie contemporaine*, Presses universitaires Alexandru Ioan Cuza, Iasi, 60-74.
- FREI Henri,
1929, *La grammaire des fautes — Introduction à la linguistique fonctionnelle*, Slatkine Reprints.
- HOUDEBINE Anne-Marie,
1976, « Langue nationale et politique », in *Tel Quel*, n° 68, réédité dans *Séméion* 7, Presses de l'Université Paris Descartes, ISSN 1769-0005, 2008, 47-41.
- HOUDEBINE Anne-Marie,
1985, « Pour une linguistique synchronique dynamique », *La Linguistique* 21, Paris, PUF, 5-35.
- HOUDEBINE Anne-Marie (dir.),
2002, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan ; de l'auteure, dans l'ouvrage, « L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », 9-21.
- HOUDEBINE Anne-Marie (dir.),
mai 2008, *De l'Imaginaire linguistique à l'Imaginaire culturel*, *Travaux de sémiologie*, n° 7, revue *Séméion*, Presses de l'Université Paris Descartes, ISSN 1769-0005 ; de l'auteure, dans ce numéro « Sur l'activité métalinguistique », 39-43.
- JEANNERET Yves,
2008, *Penser la trivialité*, vol. 1, *La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier & Hermès-sciences.

- LABOV William, 1972, *Sociolinguistique*, Paris, Éd. de Minuit, (éd. originale *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, 1972).
- REY Alain, 1972, « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », *Langue française*, n° 16, 4-28.
- SAUSSURE (DE) Ferdinand, 1972, *Cours de linguistique générale*, 1^{re} éd. 1916, par Charles Bally & Albert Sechehaye ; édition critique de Tulio de Mauro, Paris, Payot.

Annexe I

Deux exemples de transcriptions de consignes orales (du simple au double, quantitativement)

Conventions de notation ¹ :

/ : pause courte, marquant une fin de séquence (indices : intonation, énonciation), jusqu'à 5"

/.../ : pause très longue > à 5"

[X] : une ou deux syllabes incompréhensible(s)

> : liaison facultative réalisée

: allongement

Bérénice ² — 2' — 156 mots — 5 décembre

je vous propose [X] d'aller vers : la montagne le chien tête en bas : d'aller vous mettre à quatre pattes/les mains sont posées face aux épaules les index sont parallèles vos genoux sont de la largeur de vos hanches cherchez à mettre votre dos plat la tête est dans l'axe donc regarde le sol/sentez la respiration qui s'installe/position de détente de dépôt sur le sol/puis vos fesses vont aller à la rencontre des talons laissez partir vos fesses vers l'arrière un étirement/en dynamique revenez dos plat à quatre pattes faites ça trois fois à votre rythme en conscience/.../ puis vos orteils vont se replier pour prendre appui prenez aussi conscience de votre appui sur vos mains appui sur les orteils et sur les mains / et vous allez monter les fesses vers le ciel/la tête les oreilles sont > entre les bras/étirez bien du bas de la tête aux fesses sentez l'étirement

Doris — 2' — 298 mots — 6 décembre

alors on : je vais vous proposer là d'aller tout de suite installer vos mains à l'avant du tapis donc vous allez vous retrouver à quatre pattes/on va aller vers un chien tête en bas alors c'est bien de venir vraiment à l'avant du tapis parce qu'on va mettre en place déjà un un étirement un étirement du dos alors d'abord vérifiez vérifiez vos doigts vos hein les appuis au niveau des mains souvent hein [X] les pouces se regardent les majeurs vers l'avant soulevez un petit peu aussi hein vos poignets il va falloir que les bras soient solides et puis vos genoux sont écartés à peu près [à] largeur des hanches hein vous vérifiez ça aussi et puis pour aller vers un allongement du dos donc là je vais vous proposer de reculer vos genoux c'est à dire d'éloigner les genoux des mains petit à petit et ce faisant vous gardez bien les fesses en l'air et en reculant en reculant vous allez laisser le front donc les bras s'allongent le front descend au sol les fesses sont toujours bien > en l'air le front au sol et un moment pour soulager quand même les épaules vous allez poser vos coudes mais sans perdre essayez de ne pas perdre l'allongement bras dos vous pouvez aussi essayer de bouger un peu le bassin hein essayer de sentir pour le moment respirez sentez l'allongement du dos et si ça vous va si ça vous convient vous restez vous restez quelques respirations hein dans cet allongement et peu à peu on va soulager un petit peu quand même le dos et la colonne en laissant les fesses partir lentement vers les talons et puis les bras vont hein suivre le mouvement et tout ça très lent très progressif

1. Conventions adaptées des conventions de transcription d'Éveline Saunier, inspirées de celles du G.A.R.S., Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe, dans *Le français parlé*, Claire-Blanche Benveniste, Jeanjean, 1987, I.N.A.L.F., p. 179.

2. Ce prénom et celui qui suit ont été changés.

Annexe 2

Dispositif de recueil : 52 minutes d'enregistrements et 25¹ enquêtes

	5 décembre (n° = ordre de passage)	6 décembre (n° = ordre de passage)
Premier groupe à passer <i>N.B. : l'autre groupe est absent</i>	Groupe A : 1. Ludwig 2. Doris 3. Bérénice 4. Clovis 5. Marité 6. Flore 7. Anouchka Repartent avec une enquête individuelle à remplir à l'écrit	Groupe B (même ordre de passage que le 5 décembre) : 1. Mercedes 2. Pauline 3. Nausicaa 4. Annabelle 5. Geronimo 6. Iris Repartent avec une enquête individuelle à remplir à l'écrit
Second groupe à passer <i>N.B. : l'autre groupe est absent</i>	Groupe B : 8. Mercedes 9. Pauline 10. Nausicaa 11. Annabelle 12. Geronimo 13. Iris Repartent avec une enquête individuelle à remplir à l'écrit	Groupe A (ordre de passage différent de celui du 5 décembre) : 7. Anouchka 8. Flore 9. Marité 10. Ludwig 11. Bérénice 12. Clovis 13. Doris Repartent avec une enquête individuelle à remplir à l'écrit

1. Et non 26, car Bérénice, si elle a rendu la sienne le 5 décembre, ne l'a pas rendue le 6 décembre.

Annexe 3

Questionnaire d'enquête individuelle écrite ¹

Comment transmettez-vous la posture par les mots ?

Voici une enquête « à chaud » qui viendra compléter, quand j'en aurai analysé les résultats, le rendu des analyses concernant vos présentations filmées de postures (test d'expression de décembre).

— *ceci est un jeu, merci de le jouer !* —

- ♦ Par quelles paroles avez-vous inauguré la présentation de la posture ?
- ♦ Avez-vous fait allusion au contexte du cours ? (environnement, consignes de confort, etc.) ?
- ♦ Comment vous êtes-vous principalement adressé-e aux autres élèves (*je, nous, on, autre*) ?
- ♦ Quel est le premier élément du corps que vous avez évoqué ?
- ♦ Quels ont été les éléments du corps que vous avez principalement évoqués pendant ces 2 minutes ?
- ♦ Vous êtes-vous adressé-e aux autres élèves au passé, et/ou au présent et/ou au futur ?
- ♦ Avez-vous évoqué la respiration et si oui, en quels termes ?
- ♦ Avez-vous évoqué un/des mouvement(s) et si oui lesquels ?
- ♦ Avez-vous évoqué des points de repères spatiaux et si oui, lesquels principalement ?
- ♦ Pour vous la posture, c'est plutôt :
☐ du temps ☐ de l'espace
- ♦ Avez-vous évoqué des images, des métaphores au cours de votre présentation de la posture ?
- ♦ Vous souvenez-vous avoir utilisé la négation et/ou la restriction lors de la présentation ?
- ♦ D'autres commentaires sont les bienvenus :

1. Nous le reproduisons tel qu'il a été donné aux élèves avec les modifications suivantes : le questionnaire a été livré avec beaucoup plus d'espace entre les questions, proposées par ailleurs sur deux colonnes. N.B. : nous avons recueilli les questionnaires sitôt ceux-ci remplis.